

SPA



ADOPTION. *Tango.* Le futur propriétaire de ce mâle d'un an aura besoin de beaucoup de patience pour l'appivoiser. Ayant pris l'habitude de se cacher, ce matou présente un énorme potentiel une fois la confiance acquise : affectueux et attaché à ses maîtres. Pour rencontrer Tango, c'est au refuge SPA de Puy-mège, route de Lissac. ■

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI AU REX



CINÉ PETITS. Salle 1. 10 heures. *La ronde des couleurs.*

CINÉASTES À L'ŒUVRE. Salle 1. 13 h 30. *Avril, Un petit monastère en Toscane,* Otar Iosseliani.

SÉANCES SPÉCIALES. Salle 1. 15 h 30. Perles rares : *L'amour existe,* Maurice Pialat ; *La douceur au village,* François Reichenbach.

Salle 2. 17 heures. Séance Arthur Harrari : *La main sur la gueule, Peine perdue.* Salle 3. 16 heures. Séances Damien Bonnard : *Calme et clair, vue dégagée sans vis-à-vis,* co-écrit avec Louis Dodin.

PANORAMA USA. Salle 2. 12 heures. *The Illinois Parables,* Deborah Stratman. Salle 3. 14 heures. *Fraud,* Dean Fleischer Camp.

CINÉ FAMILLE. Salle 2. 15 h 30. *Le Piano magique,* Martin Clapp ; *La magie de Karel Zeman.* ■

Brive → Vivre sa ville

FESTIVAL DU MOYEN-MÉTRAGE ■ Rencontre, hier après-midi, entre Katell Quillévé et Jacques Audiard

La mise à nue de deux réalisateurs

Katell Quillévé et Jacques Audiard ont tenu un dialogue de longue haleine, hier, au cinéma Rex. Une confrontation sur leurs désirs de cinéma, leurs méthodes, leurs doutes.

Clémentine Dutertre
brive@centrefrance.com

Depuis 2005, le festival du moyen-métrage propose un dialogue libre entre deux réalisateurs pour échanger sur tous les aspects de la création, de l'écriture au montage en passant par la mise en scène, ainsi que la direction d'acteur. Hier, Katell Quillévé a invité Jacques Audiard à se prêter à cet exercice où chacun se met à nu et s'expose devant le public, sans « médiateur ».

Dans une ambiance intime, chaleureuse et sincère, l'entrevue a pu commencer. « Je suis très émue et impressionnée d'être assise là, avec toi. C'est vrai, on ne se connaît pas », débute Katell Quillévé, une once de timidité dans la voix. « Comme lorsqu'on couche avec quelqu'un pour la première fois », ajoute Jacques Audiard avec malice.

Très vite, les langues se délient, le dialogue et le franc-parler s'installent, provoquant des rires dans la salle. Les sujets s'enchaînent spontanément.

Les réalisateurs débent sur ce qui les a amenés à se confronter à ce métier, à s'intéresser au milieu du cinéma. « Mal-



CONFIDENCES. Katell Quillévé et Jacques Audiard, dans un dialogue sans tabous. PHOTO ÉLISE BAÏERA

gré mon père cinéaste, le prima culturel dans la famille, c'était la littérature, c'est pour ça que j'ai débuté tard le métier de réalisateur, explique Jacques Audiard. En tout cas, j'ai toujours vu le monde cinématographique comme un ascenseur social fulgurant ».

« Pour ma part, je viens d'une famille qui n'est pas ciné-ophile. Mes week-ends étaient plutôt sportifs, ce qui ne me

correspondait pas. Vers 11-12 ans est né un ennui profond qui fait que j'ai cherché à m'exprimer ailleurs. Une angoisse est née en moi, je me suis lancée en quête d'une passion. J'ai découvert le statut de réalisateur. Ça présentait quelque chose de concret, qui se fabrique », dévoile Katell Quillévé.

Les questions suivantes portent sur divers aspects du cinéma tel que la mise en scène, l'impré-

sibilité sur le plateau ou encore les équipes qui entourent le réalisateur. Autant de facettes qui fascinent les deux réalisateurs, découvrant de nouvelles façons de travailler. La place du scénario dans le cinéma est un questionnement qui occupe Katell Quillévé. « C'est une machine à fabriquer des images, indique Jacques Audiard. Sans cet outil, je n'ai pas mon film. Je partage avec Hitchcock cette idée que le

scénario est un créateur d'images indispensables ». ■

BIOGRAPHIES

Katell Quillévé. Elle réalise en 2005 son premier court-métrage, *À bras-le-corps*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, nommé aux César et récompensé dans de très nombreux festivals. En 2010, elle réalise son premier long métrage, *Un poison violent*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs et qui reçoit le Prix Jean-Vigo. En 2016, elle adapte un livre de Moylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, qui est sélectionné à la Mostra de Venise et au festival de Toronto. Elle y dirige Tahar Rahim, Emmanuelle Seigner ou encore Anne Dorval. Elle a co-fondé, avec Sébastien Bailly en 2004, le Festival du cinéma de Brive, sous l'égide de la SRF dont elle est actuellement co-présidente.

Jacques Audiard. Fils de Michel Audiard, il réalise son premier long métrage en 1994, *Regarde les hommes tomber*, qui remporte le César du Meilleur premier film. En 2012, pour son film *De rouille et d'os*, récit d'une rencontre fusionnelle et salutaire, il fait appel à l'oscarisée Marion Cotillard. Lauréat de nombreux prix (Meilleur scénario en 1996, César du Meilleur scénario en 2001, Grand Prix du Festival de Cannes en 2009 et récolte neuf César en 2010, dont celui du Meilleur film, du Meilleur réalisateur...), son dernier film, *Dheepan*, a reçu la Palme d'or au Festival de Cannes 2016.

Un festival « accélérateur » pour les cinéastes de Stanley White

Pour la deuxième année, le collectif Stanley White présente un moyen-métrage d'un de ses réalisateurs en compétition au festival de Brive.

En 2015, François Farellacci, un des sept réalisateurs de ce collectif corse, avait obtenu deux prix à Brive avec son moyen-métrage *Lupino*, « ce qui lui a permis d'enchaîner les festivals par la suite, explique Jean-Étienne Brat, producteur de Stanley White. Le passage par Brive, seul festival consacré à ce format, est un gage de qualité : c'est un accélérateur pour les réalisateurs ».



FESTIVAL. Parmi les autres films en compétition, Jean-Étienne Brat et Yannick Casanova ont eu un coup de cœur pour le film d'Emmanuel Marre, *Le film de l'été*. PHOTO PASCAL PERROUIN

Cette année, un autre membre du collectif, Yannick Casanova, a été retenu pour son documentaire, « son film du réel », sur *Danielle Arbid, un chant de bataille*.

« Une femme libre »

« J'avais envie de faire le portrait de cette cinéaste franco-libanaise que j'ai découverte à travers ses films et avec qui je sentais des accointances en tant que cinéastes du sud, explique le réalisateur corse. Je voulais raconter l'histoire d'une femme libre au tempérament bien trempée ».

Il y a deux ans, Yannick Casa-

nova a pu suivre la réalisatrice sur le tournage de son film *Peur de rien*, un film en grande partie autobiographique qui raconte son arrivée en France dans les années 1990 alors qu'elle avait 18 ans. « Je l'ai suivie pendant un an et demi en France et au Liban, poursuit Yannick Casanova. J'ai voulu donner des clés pour comprendre cette réalisatrice dont j'admire l'indépendance : c'est une cinéaste qui est combative, qui ne lâche rien, qui avance tout le temps... »

Un documentaire qui a été retenu pour la célèbre collection Cinéma de notre temps. ■